



Terres Civiles

La non-violence au quotidien

Trimestriel d'information et d'échanges édité par le Centre Martin Luther King

Juin 2000 - No 9



Mai 2000 : la non-violence en fête à Lausanne

Formation : stages 2000-2001

Entretien : Georges Haldas

"de l'état de meurtre à l'état de poésie"

SOMMAIRE

- 2 Vous y êtes, lisez donc!
- 4 Vie du CMLK : hommage à Béatrice; bonjour Sandrine, nouvelle secrétaire
- 6 Exposition : l'Album du Forum
- 10 Réforme de l'armée : imposons un objectif clair!
- 12 L'INVITE DE TERRES CIVILES
Georges Haldas : de l'état de meurtre à l'état de poésie
- 18 Petit clin d'oeil au soleil
- 19 Nouveaux stages de formation à la résolution non-violente des conflits : programme 2000 - 2001
- 22 Centre de documentation : nouveautés du trimestre
- 24 Fable : le lion et la taupe

IMPRESSUM

"Terres Civiles" est un trimestriel édité par le Centre Martin Luther King, association à but non lucratif pour la non-violence active. Abonnement : Fr. 25.- par année.

Les ressources du CMLK sont l'abonnement et les cotisations des membres. Cotisation annuelle : Fr. 60.- Cotisation "petits budgets" : Fr. 30.- Les membres du CMLK sont abonnés d'office à "Terres Civiles".

Rédacteur responsable :

Roger Gaillard

Ont collaboré à ce numéro :

Sandra Antrilli, Sandrine Bavaud, Violetta Fasanari-Bourquin, Jean-Philippe Jeannerat, Michel Mégard, David Rouzeau, Ana Vulic (photos)

Pour nous contacter :

Centre Martin Luther King
Rue de Genève 52
CH - 1004 Lausanne
Tél. : 021 / 661 24 34
Fax: 021 / 661 24 36
E-mail: cmlk@mcnet.ch
CCP : 10-22 368-6

EDITORIAL

Un petit pas pour la non-violence, un grand pas pour le CMLK



"J'ai amené ma classe, je pensais en avoir pour une demi-heure...Nous y avons passé l'après-midi entier. Super!"

Ce commentaire d'un enseignant vaudois reflète l'avis de la majeure partie des quelque 1300 visiteurs de l'exposition "Un poing c'est tout?", présentée par le CMLK au Forum de l'Hôtel de Ville de Lausanne du 10 au 27 mai dernier. Le contenu comme la présentation de l'expo ont suscité de nombreux commentaires qui nous font chaud au coeur : *"Une belle affirmation de la non-violence, bravo!"* ou *"Je crois à ces petites graines semées. Merci et félicitations pour toute la pédagogie qui anime votre expo!"*

Dans le Livre d'or de l'exposition se lisent aussi quelques bémols de sceptiques manifestement juvéniles : *"C'est bien, mais ça changera rien, désolé..."* ou *"Que de belles paroles! Mais où sont les actes?"* Incitations bienvenues à

améliorer encore la forme et le fond de notre propos pour que les "petites graines" puissent mieux germer. C'est ce à quoi nous encourage Natacha, 16 ans, du Collège du Belvédère : *"Bravo et surtout ne perdez pas espoir, quand on veut arriver à quelque chose on y arrive toujours!"*

Sur ces bonnes paroles, la vie "normale" du CMLK reprend son cours. L'expo a trouvé un lieu de stockage en attendant de repartir vers de nouvelles aventures (voir l'article en page 6). Au secrétariat, Sandrine Bavaud remplace désormais Béatrice Crabbé Béguin, jeune retraitée que beaucoup regretteront (voir pages 4 et 5). Sandrine animera les secteurs Formation et Documentation cependant que le soussigné continuera à s'occuper du journal, du secteur Service civil et... de la circulation de l'exposition, qui est un peu-beaucoup son "bébé" (trois ans que j'en

rêvais - mais comme dit Natacha, "*quand on veut arriver à quelque chose*"...).

Une montagne de paperasses, de trucs-à-ranger, de courrier en souffrance, de choses-à-faire-pour-avant-hier, nous attendent dans des bureaux quelque peu désertés pendant l'aventure du Forum. Or, en dépit du gain de visibilité et de crédibilité acquis en ce chaud mois de mai, les temps de travail cumulés des deux secrétaires du Centre ne représentent toujours qu'un maigre 110%. C'est peu pour bien accomplir ne serait-ce que les tâches courantes. C'est très peu pour améliorer et compléter nos services comme nous le souhaiterions, ou pour répondre à des sollicitations qui se font plus nombreuses et fréquentes.

Un des aspects les plus positifs de l'expérience de l'exposition est qu'elle a permis la mobilisation d'une trentaine de bénévoles, soit pour le montage-démontage, soit pour l'accueil des visiteurs. Des bénévoles qui nous disent avoir eu un grand plaisir à se rencontrer, à nous rencontrer, à dialoguer avec Madame et Monsieur Tout-le-monde pour semer ces fameuses petites graines... J'ai eu le sentiment, au cours de ce petit mois très intense, de voir enfin "vivre" l'association, de pouvoir sentir sa force et son potentiel collectif, comme jamais depuis trois ans que j'y travaille. C'était certes pour un objectif précis, concret, et un laps de temps limité - mais j'aime à croire que cet élan peut aussi trouver à se déployer sur la durée et dans d'autres domaines, le service civil et le centre de documentation, par exemple. Le comité devra être également renouvelé et complété à la rentrée pour mieux soutenir le secrétariat - pour y participer (une réunion par mois), merci de vous manifester auprès de Sandrine ou du soussigné.

Financièrement, la santé du CMLK est bonne, grâce aux sponsors qui ont soutenu l'important investissement de la création de l'expo, grâce aussi aux mem-

bres, abonné(e)s et souscripteurs-trices qui nous appuient avec une rassurante régularité. Merci également à celles et ceux qui ont déjà commandé le très beau CD de Jacky Lager, dont les ventes aideront à faire circuler "Un poing c'est tout?" Vous pouvez toujours le commander pour vous-mêmes, pour vos amis ou les enfants de vos amis, à un prix qui reste modeste (mais que nous avons dû réévaluer car la production du CD a coûté plus cher que prévu - voir *bon de commande* en page 9).

Dans le prochain numéro de *Terres Civiles*, en septembre, nous vous indiquerons la date de la prochaine assemblée générale, vraisemblablement en novembre. Ce sera l'occasion de faire le point sur l'évolution récente et le proche avenir du CMLK. D'ici là, nous vous souhaitons des vacances superbes, des amours passionnantes et un été inoubliable.

Roger Gaillard



*Jacky Lager en concert sur la Place de la Palud (ci-dessus, photo Ergé).
Ci-contre et ci-dessous : une visiteuse tente d'échapper aux mines du "Couloir de la Vie" de l'exposition "Un poing c'est tout?" (photos Ana Vulic)*



Une femme nous quitte : hommage à Béatrice...

Après sept ans d'activité au CMLK, Béatrice Crabbé Béguin nous quitte pour aborder une retraite que nous lui souhaitons heureuse et sereine. C'est une jeune Lausannoise, Sandrine Bavaud, qui la remplace désormais pour les secteurs Formation et Documentation. Bon vent à l'une, bienvenue à l'autre ! Deux femmes du CMLK rendent ici hommage à notre chaleureuse partante, cependant que Sandrine se présente dans la page ci-contre.

Ciao, Béatrice !

Parlant de sa Béatrice, Dante disait : "Je suis un qui, quand l'amour l'inspire, écrit et exprime ce que cet amour lui dicte."

Sans arriver à l'extrême de la Vita nova, je peux dire que notre Béatrice du CMLK a été, parmi les rares femmes avec qui je me sens en syntonie, une des plus précieuses et j'ai envie d'en parler. J'ai admiré sa force et sa faiblesse, son courage, sa sensibilité et sa simplicité.

Puis-je dire l'avoir bien connue? Ma présence au Centre s'étant, ces dernières années, raréfiée, cela ne me permet de refléter sur Béatrice que des impressions personnelles et lacunaires. N'empêche que son arrivée a donné au CMLK une nouvelle dimension, renforcée ensuite par l'adjonction de Sandra et, à n'en pas douter, poursuivie et alimentée par Sandrine qui va reprendre le flambeau de la présence féminine au Centre, en tant que secrétaire.

Béatrice a été, est toujours (!) riche d'expériences humaines et sociales, elle a un regard qui vient d'ailleurs, d'une Belgique bouillonnante d'esprit et d'idées, elle a réussi à élargir les horizons du CMLK par de nouvelles initiatives, de nouveaux contacts.

Comme la grande Histoire est émaillée d'anecdotes, ainsi la petite histoire de ma rencontre avec Béatrice n'en manque pas et je m'arrose le droit d'en citer quelques unes.

Elle était habillée parfois style "baba cool"; un jour que j'admirais son gilet chamarré, elle l'a enlevé à l'instant même pour me le donner.

Je me souviens de ses paniers de fruits, décorés d'épis, qu'elle apportait, nouvelle Pomone, au bureau, et de la craie grasse de



Belgique aux couleurs d'arc-en-ciel, distribuée au groupe d'expédition du "K comme King" et donnée ensuite : je l'utilise encore avec bonheur.

Je me souviens d'une grande promenade au bord du lac où elle me confia, chemin faisant, beaucoup de sa vie : entretien hautement privilégié. Mais le souvenir le plus extraordinaire reste celui de notre expédition à Martigny pour l'exposition De Staël. Nous l'avions examinée séparément, puis revisitée ensemble en échangeant nos impressions. Après un tour des jardins, comme des écolières en vacances, nous avons dîné au petit bonheur sous une tonnelle et au retour, en voiture, nous riions tellement qu'un gendarme nous a arrêtées, je ne sais plus sous quel prétexte. Jour à marquer d'un caillou blanc.

Tu pars, Béatrice, mais tu restes avec nous. Et, outre que de te souhaiter tout le bien possible, je me fais un petit souhait égoïste: te revoir bientôt dans un cadre que tu choisiras. En attendant, bonne route et grand merci pour ce que tu as été et ce que tu es parmi nous.

Violetta Fasanari-Bourquin

Lettre d'au revoir à Béatrice

Il y a deux ans, lorsque tu nous as demandé, à nous comité, si nous étions d'accord que tu travailles plus longtemps que l'âge de ta retraite, je t'avais dit que je n'étais pas d'accord, parce que le chômage, ...laisser la place aux jeunes, etc...

Maintenant que le moment de ton départ est arrivé, je ne suis plus aussi convaincue par mes théories, parce qu'elles s'appliquent à toi, Béatrice, que j'apprécie. Et je me demande, si, au fond, j'avais vraiment raison...

Alors, avant que le grand saut de ton départ se fasse, je voulais te dire bravo et merci pour tout ce que tu as apporté au CMLK et pour tout ce que tu m'as apporté par ton savoir être. Je ne suis pas attristée par ton départ, parce que je sais que nous nous reverrons en dehors du Centre.

Quant à ta fonction au Centre, je suis sereine, car tout le travail considérable que tu as accompli ces derniers temps sera repris par Sandrine, qui, j'en suis convaincue, saura mener à bien les tâches que tu as commencées.

Et comme c'est la coutume du site associatif lorsqu'on «perd» une collègue, je tiens à te chanter «Ce n'est qu'un au revoir, ma soeur, ce n'est qu'un au revoir...»

A bientôt Béatrice !

Amitiés,

Sandra Antrilli

Une femme nous rejoint : bonjour, Sandrine...

Et voici que pour Béatrice Crabbé Béguin, et moi-même, une page se tourne. Pour Béatrice est venu le temps de me passer le témoin. Durant ces deux derniers mois, j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler à ses côtés. Malgré l'énergie qu'il a fallu déployer durant l'exposition «Un poing c'est tout ?», j'ai tout de même pu profiter d'entendre de nombreuses et belles expériences qu'elle a rencontrées tout au long de sa vie. Ses apports au CMLK ont certainement été très enrichissants. A mon tour d'apporter maintenant ma contribution. Une contribution que j'entends en continuité de la sienne tout en apportant un peu de ma personnalité et tout en travaillant en collaboration avec Roger et l'équipe du centre. Pour commencer un petit mot pour me présenter.

Rencontrer les gens est l'un de mes plus grands plaisirs. J'apprécie plus particulièrement les rencontres qui se vivent sur les terrasses et où le soleil fait bon vivre. Un soleil qui symbolise et autorise un environnement social et écologique respectueux. J'apprécie de prendre du temps sur les terrasses de Lausanne. Une ville où je me sens intégrée. Et, désormais, une rue de Genève que je vais pouvoir mieux découvrir, dont l'espace du CMLK. Avec une très forte envie de vous y rencontrer pour que nous puissions ensemble faire vivre ses locaux, ensemble (re)découvrir, par exemple, les 5'000 documents que possède le centre.

Prendre du temps avec les gens : rire mais aussi dénoncer les injustices. Se donner les moyens pour qu'elles ne soient pas banalisées, pour que l'avenir puisse chanter avec plus de bonheur. Communiquer ... dire. Dire qu'il existe d'autres possibles. Cela passe par des remises en question de ce qui est considéré comme normal : comprendre que les normes sont valables à un moment donné dans le temps et dans un espace spécifique. Une nécessité de dénoncer toutes formes de violence. Dans un premier temps, les dévoiler. Dévoiler le plus grand nombre de violences visibles mais aussi et peut-être surtout celles qui sont cachées.



Agir aussi. Agir pour le respect des êtres humains et de la planète. Lutter aussi pour que les femmes, qui sont les premières violentées, puissent avoir une place entière dans toutes les sociétés. Agir pour qu'elles ne soient plus considérées comme le deuxième sexe. Les femmes seraient plus belles que les hommes, plus petites que les hommes, moins intelligentes que les hommes. Les hommes sont les référents. Les femmes se construisent leur identité en rapport avec ce qui a été pensé par les hommes pour les hommes. Ne sont-elles pas généralement absentes des lieux de décisions ?

Si la majorité des femmes sont opprimées, consciemment ou non, par cette société masculine, il ne faut pas oublier que la société peut aussi aller à l'encontre des hommes. N'existe-t-il pas de nombreux objecteurs de conscience qui refusent de s'engager dans l'armée ? Il est clair que le CMLK participe à remettre en cause la croyance selon laquelle un pays a besoin d'une armée. L'égalité attendue entre les sexes ne passe ainsi pas par une revendication appelant les femmes à participer à la guerre. Le principe d'égalité doit être mis en relation avec un choix de société. Le débat est certes conflictuel. Ma présence au CMLK participera, je l'espère, à améliorer le sort des femmes et par là même, j'en suis persuadée, de toutes les relations humaines.

Je perçois mon arrivée au CMLK comme une grande chance d'apprentissage et d'engagement : envisager et résoudre les conflits par la non-violence. Promouvoir cette manière de faire et d'être me paraît enrichissant. Le principe de la médiation promulgué par le centre en est une formule. La médiation par les élèves au sein des écoles, principal lieu de socialisation, rend possible une future société civile. La médiation de quartier conduit les habitant-e-s à mieux considérer les différences mais aussi à dévoiler des formes de misères. Bref, le CMLK permet aussi d'agir concrètement.

Des actions sont rendues possibles par le biais de l'engagement du comité et des secrétaires, mais aussi grâce à votre soutien. Vos cotisations ou votre adhésion à *Terres civiles* permettent au centre d'exister. Un journal qui représente un outil très important : transmettre de l'information et permettre aux actifs et aux actives de se sentir soutenu-e-s.

Recevant ce journal depuis quelques années, j'ai toutefois pu constater que les mots de lecteurs/trices sont très peu nombreux. Peut-être parviendrons-nous ensemble à faire en sorte que ce journal ne soit pas uniquement un outil d'information pour qu'il devienne davantage un moyen de communication ? Peut-être que vous rejoindrez le comité pour accroître sa force ? Les attaques à l'encontre des dominé-e-s sont toujours plus virulentes. Prenons le temps de créer des réseaux.

Et, puisque la parole m'est donnée, je profite de vous souhaiter un très bel été ! Avec aussi un grand bravo à Roger et à l'ensemble des personnes qui ont contribué à mettre sur pieds «Un poing c'est tout ?». Le CMLK est bien vivant !

Sandrine Bavaud

L'Album du Forum

1300 visiteurs en seize jours, dont 27 classes : c'est le bilan de l'exposition créée par le CMLK au Forum de l'Hôtel de Ville de Lausanne. Voici quelques images de cette aventure qui se poursuivra à la rentrée dans différents lieux de Suisse romande.



10 mai 2000, 18h 30 : vernissage officiel de l'exposition au Forum de l'Hôtel de Ville. Le groupe théâtral d'AsMéd-Vaud, association vaudoise pour la médiation de quartier, présente une séquence de théâtre de rue qui sera ensuite rejouée le samedi matin au centre ville pendant les heures de marché.

Ci-dessous : Popcorn Kid, le téléspectateur à tête d'éponge du Salon de la Violence, face à deux écrans sur un canapé gonflable rose. A gauche, un montage de jeux vidéo sanglants; à droite, un montage d'images de téléjournal et autres documents d'archives. Réalisation vidéo : P.A. Images. Documentation: Raymond Durous. Mannequin : Adele Mazzei.

Photos : Jean-Paul Maeder / Raiffeisen

"Bravo pour la conception et "le voyage organisé" ! Mais les élèves étaient si pressés... que nous allons refaire le voyage en classe, avec de la réflexion ! Et merci..." Cette appréciation d'une enseignante de Prilly en résume bien d'autres. "Un poing c'est tout?" a laissé l'impression d'une expo riche et dense, peut-être même trop dense. Un parcours interactif qui remue et remet en question, qui "nous fait voir la vraie face de la vie" (Adriano, 13 ans) tout en proposant "des pistes en vue d'un changement" ... Mais "on rit aussi de soi-même, tout un apprentissage de chaque jour, le plus important." L'expo a été réalisée en un temps record grâce à un financement réuni assez tardivement (en février, nous n'avions littéralement pas un centime). Merci donc aux généreux sponsors, soucieux de contribuer à la prévention de la violence, qui ont assez cru en notre projet pour lui permettre de prendre corps : le Service de la Jeunesse de l'Office fédéral de la culture, le Service vaudois de protection de la jeunesse, la Banque Raiffeisen, la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme, la Fondation Veillon, Handicap International. Une trentaine de bénévoles ont donné des

coups de main au montage et, surtout, ont su accueillir avec chaleur un public qui, le plus souvent, ignorait tout de la non-violence. Il y a parfois eu des réactions très émotionnelles - les vidéos du Salon de la Violence comprenaient des images très dures à regarder pour des personnes dotées d'un minimum de sensibilité - , mais notre souci de

dépasser l'accablant constat de l'omniprésence de la violence pour proposer des outils pratiques de gestion des conflits a dans l'ensemble été bien compris. "Ca donne une idée de la dure réalité. Porteur d'espoir quand même !"





Sortant du Couloir miné avec sa feuille d'aventure, une visiteuse découvre les douze situations de "violence ordinaire" proposées par tirage au sort.



La visiteuse découvre ensuite les bases d'une communication respectueuse de soi-même et d'autrui : savoir écouter avec empathie, oser s'affirmer sans entrer en compétition.

Des jeux-tests visuels et auditifs lui permettent de tester sa capacité de décoder les messages corporels, les petites nuances dans la voix qui, au-delà du verbal, au-delà du contenu d'un message, sont révélatrices d'émotions profondes.

Photos exposées : Luc Chessex. Montage audio : Manon Schick sur une fable de La Fontaine.



En prélude à une partie consacrée au "bon usage des conflits", un punching-ball permet à notre visiteuse de "se défouler", de décharger une colère éventuellement légitime sur un objet heureusement inanimé.

Savoir canaliser son agressivité, par exemple grâce aux arts martiaux, pour éviter de déraiper dans la violence destructrice, est un des fondements les plus mal compris de la non-violence active.

A noter que le punching-ball, très apprécié des adolescents, a dû être réparé deux fois tant il avait bien rempli son office...

Reportage photo : Ana Vulic.





Une mère attentive aide ses enfants à trouver leurs "mots à eux" pour remplir le questionnaire de la feuille d'aventure (ci-dessus).

Dans la partie consacrée à la médiation, un bonsaï de vingt ans joue le rôle d'un "arbre à palabres" à la mode africaine (ci-contre).



Face à la violence, on peut aussi s'exprimer par un atelier "textes et dessins" : le mur d'images mis à disposition a été vite rempli ! (Photo de gauche)

Dimanche 28 mai, 10 heures du matin : c'est fini... pour le moment. Blaise Favre, talentueux scénographe, s'apprête à fermer les portes de la camionnette de location dans laquelle l'expo toute entière semble soudain minuscule.

Photos Ergé.



Et les animations ?

Autour de "Un poing c'est tout", nous avons proposé un large éventail d'animations : cinéma, conférence-débat, théâtre de rue, concert en plein air, théâtre en salle, jeux coopératifs. A l'exception du premier lundi de cinéma au Bellevaux, où le public fut fort clairsemé (mais la température caniculaire y était sans doute pour quelque chose...), toutes ont connu une fréquentation plus qu'honorable.

La soirée "courts-métrages" du 22 mai a vu une trentaine de spectateurs participer à un vif débat sur la non-violence au cinéma, animé par Philippe Beck. Une semaine plus tôt, le mardi 16, près de cent personnes ont assisté à la conférence-débat sur la médiation scolaire par les pairs, avec une demi-douzaine d'intervenants venus de Sion, Fribourg, Genève, Lausanne et même... Namur (Belgique). Animée par Philippe de Vargas, la discussion fut passionnante - mais hélas un peu courte tant il y aurait eu de choses à approfondir. S'exprimant sur l'expérience exemplaire du cycle d'orientation de Sécheron (GE), le professeur Didier Pigeon tint à souligner que c'était la première fois, grâce au CMLK, que se rencontraient l'ensemble des pionniers romands de cette forme de médiation.

Pour nos amis d'AsMéd-Vaud, l'exposition fut l'occasion de tester en public la formule d'un théâtre de rue destiné à sensi-



biliser les simples passants à la médiation de voisinage, par une saynète aussi courte que haute en couleurs. Essai réussi à en juger par les réactions observées lors du deuxième samedi. Costumes, maquillages et "grommelages" ont su donner de la médiation une image vivante et rigolote.

La représentation unique du Bazart Théâtre, un samedi midi, avec un spectacle en création intitulé "Le vent se lève", qu'interprétaient des personnes au RMR, a pour sa part fait salle comble à la Frat', sur la Place Arlaud. Beaucoup d'amateurs de théâtre, dont le soussigné, n'ont pas pu assister à cette représentation très appréciée, et se réjouissent de sa reprise annoncée... pour des dates pas encore précisées.

Le concert de Jacky Lager, par un après-midi idéalement ensoleillé, fut bien sûr l'évènement le plus festif de ce programme printanier. L'humour provocateur du chanteur valaisan, sa tendresse, sa gaieté, ont fait merveille non seulement auprès des gosses, mais aussi de parents manifestement conquis. Héritier du Flower Power, Jacky Lager a su montrer que le slogan "Faites l'amour, pas la guerre" est décidément tout sauf ringard... sauf pour les héros déjà fatigués de la néo-guerre économique.

Animées par Jean-Philippe Faure, les démonstrations et parties de jeux coopératifs ont également enthousiasmé les classes qui ont eu la chance d'y participer, avant ou après une visite de l'expo. *"Un grand merci pour nous avoir guidés lors de ces jeux coopératifs, note un maître d'une école de perfectionnement. Cela a confirmé le bon esprit qui règne entre les élèves, pour leur plus grand plaisir et pour le mien."*

Les animations lausannoises ne sont bien sûr pas destinées à circuler avec l'exposition - mais elles peuvent inspirer les responsables des futurs lieux d'accueil. En principe, les premières reprises de l'expo se feront dès septembre dans des écoles de la région lausannoise et au Centre de rencontres et loisirs de Chêne-Bougeries (GE). Nous espérons qu'elle y connaîtra un succès égal à sa mémorable création lausannoise.

Roger Gaillard



Photos Ergé



Jacky Lager a chanté "Pas la guerre"

Le mercredi 24 mai à 17 heures, Jacky Lager et ses joyeuses choristes ont donné un superbe concert en plein air sur la Place de la Palud, juste devant le Forum de l'Hôtel de Ville. Il y a notamment chanté en avant-première quelques chansons de son nouveau spectacle, qui sera donné fin juillet sur la grande scène du Festival Paléo - dont "L'eau de lune", chanson résolument utopiste qui figure sur le CD "Pas la guerre" produit par le CMLK.

Rappelons que les ventes du disque - un bel objet illustré par Gilles-Emmanuel Fiaux et Blaise Favre - aideront à financer la circulation de l'exposition "Un poing c'est tout?" Si vous ne l'avez pas encore fait, merci d'utiliser le bon de commande ci-dessous.

BON DE COMMANDE

A renvoyer à : Centre M. L. King, rue de Genève 52, 1004 Lausanne.

Je souhaite recevoir . . . exemplaire(s) du CD "Pas la guerre" et autres chansons contre la violence, de Jacky Lager, au prix de Fr. 20.- l'exemplaire, port compris.

NOM et PRENOM:

ADRESSE:

Réforme de l'armée : imposons un objectif clair !

par Jean-Philippe Jeannerat (*)

Dans sa quête d'une non-violence active, le Centre M. L. King n'a pas cherché à influencer directement la politique de sécurité de notre pays, au contraire de diverses organisations proches qui lui ont reproché parfois cette attitude perçue comme trop peu politique. Pourtant, depuis 1995, le CMLK soutient l'initiative populaire « économiser dans l'armée et la défense générale », dont les objectifs révèlent leur pertinence à l'heure où la Suisse redéfinit l'organisation de sa défense.

La fin de la guerre froide, la coopération accrue entre les Etats de l'Union européenne et les guerres des Balkans ont complètement modifié les données de la politique de sécurité en Europe. Les mutations économiques ont également accéléré les réformes – pensons à la suppression de la conscription obligatoire en France, impensable il y a 10 ans – notamment sous la pression des coûts indirects dont l'économie ne veut plus. En Suisse également, ces développements rapides ont rendu les réformes indispensables. La conception traditionnelle de la neutralité est bientôt vide de sens, l'armée est trop lourde et sa charge financière difficilement supportable. Le modèle d'une défense autonome est obsolète. La crise conjoncturelle des années 90 a obligé la Confédération à réduire ses dépenses dans les secteurs non essentiels et on a soudain réalisé qu'on pouvait, sans trop de difficultés, économiser dans l'armée, même si les compressions d'effectifs ont fait mal dans certaines régions trop dépendantes des activités militaires. C'est ainsi que le DDPS¹ dépensera en 2002, pour la défense nationale, 28% de moins qu'en 1987.

Mais aussi, les conflits dans les Balkans ont posé avec acuité la question de la légitimité d'une intervention des Etats démocratiques hors de leurs frontières, pour rétablir les Droits de l'homme. S'il ne s'agit pas ici d'accepter telles quelles les justifications avancées pour l'intervention de l'OTAN face à l'ex-Yougoslavie, un fait demeure : les milieux traditionnellement critiques, dans les années 70 et 80, face aux politiques militaires, sont confrontés à un débat nouveau sur les modalités du « maintien de l'ordre » à l'échelon planétaire, où on entend par ordre les règles du jeu découlant d'une application plus ou moins rigoureuse des principes fondamentaux de la Charte des Nations-Unies. L'impuissance relative de l'ONU et le cynisme des grandes puissances n'enlèvent rien à l'urgence d'appor-



*Un FA/18 Hornet survole l'Alpétie...
Ce jouet sublime et coûteux rejoindra-t-il bientôt les dizaines de chars déjà mis au rencart dans les oubliettes de notre histoire ?
Photo : DDPS.*

ter des réponses à ce débat², réponses qui orienteront les décisions politiques sur l'organisation de la sécurité.

Quatre principes pour une nouvelle politique de sécurité

Dans ce contexte mouvant, un consensus se construit progressivement au sein de la gauche, au sens le plus large, sur les principes directeurs d'une politique de paix et de sécurité renouvelée.

- L'ampleur du maldéveloppement et la gravité des injustices sur le plan planétaire exigent un désarmement de grande ampleur, condition du transfert des ressources immobilisées dans les appareils militaires vers les objectifs d'un développement durable mis en œuvre par les acteurs civils.

- Dans les situations de conflits où la prévention a échoué, une intervention de forces internationales est légitime, si elle poursuit le but d'une situation où les Droits de l'homme sont respectés et l'établissement de conditions favorisant le règlement du conflit par les moyens ordinaires du droit.

La responsabilité de telles interventions doit incomber à la communauté des Etats,

sous l'égide d'organisations internationales telles que l'ONU et l'OSCE.

- La diminution des dépenses militaires implique nécessairement la diminution des effectifs des armées et une priorité donnée aux instruments civils de prévention et de maîtrise des conflits, au sens de la recherche d'une sécurité collective.

- Un désarmement est possible sur les plans technique, économique et social si on procède par étapes. Les pouvoirs publics assument une responsabilité du fait des emplois liés aux activités militaires et, par voie de conséquence, aussi à l'égard de l'avenir professionnel des personnes qui les occupent.

Qu'est-ce que cela signifie dans le contexte suisse ?

Chez nous, la gauche et les mouvements de paix militent depuis des décennies pour une diminution des dépenses militaires. Après le rejet, en 1989, de l'initiative du GSsA « pour une Suisse sans armée », le PS et diverses organisations ont lancé une nouvelle initiative populaire à cette fin, que les Chambres fédérales ont invalidée en 1995 au prétexte de violation de l'unité de la

matière. Une deuxième initiative analogue a dès lors été lancée sans attendre. Elle poursuit, à l'échelle de notre pays, la réalisation des objectifs décrits plus haut. En résumé :

- La Suisse doit faire sa part en vue de mettre en place un système de sécurité collective permettant un désarmement planétaire progressif. Par solidarité internationale d'abord, mais aussi dans son intérêt propre bien compris.

- La politique de désarmement ne peut se limiter au nombre d'hommes mobilisables, mais doit impérativement intégrer les questions de capacité financière. Si l'armée doit être réduite, le budget militaire aussi.

- Les bénéfices comptables d'une politique de paix ne peuvent être réservés exclusivement à l'assainissement des finances publiques. La mise en application, dans la ligne d'un développement durable, d'une politique de paix et de sécurité implique que la société civile y trouve également son compte. Cela exige qu'on transforme les économies réalisées au niveau militaire en investissements civils et sociaux.

- Cela signifie aussi que nous nous opposons à toute tentative de militariser des activités civiles par nature. L'armée doit se consacrer à ses tâches primordiales et ne pas chercher à pénétrer de nouveaux secteurs actuellement occupés de manière satisfaisante par les autorités civiles et d'autres institutions non militaires.

Une chance à saisir !

Je conçois que la quête d'une non-violence active, qui implique un profond changement dans la manière de vivre de chacune et de chacun, reste sur sa faim à l'énoncé de ce projet politique. Pourtant, l'enjeu est crucial et l'initiative arrive à un moment décisif.

Avec l'intégration européenne, la politique sociale et la transformation de l'État, la réforme de l'armée constituera un des dossiers majeurs de la présente législature. Les controverses battent déjà leur plein, dans l'attente des propositions définitives du Conseil fédéral pour la nouvelle « Armée XXI ». A ce jour, il manque toutefois un objectif clair. Les citoyennes et citoyens qui entendent infléchir la politique de paix et de sécurité de notre pays en direction d'une plus grande solidarité, en mettant la priorité

sur la prévention des conflits et l'engagement des acteurs civils, trouveront dans l'initiative un outil idéal pour se rapprocher de leur idéal.

(* *Jean-Philippe Jeannerat est membre du comité d'initiative « économiser dans l'armée et la défense générale ». Il a été secrétaire politique du CMLK de 1982 à 1985. Il vit aujourd'hui à Biemme et travaille à Berne en tant que secrétaire central romand du PS Suisse.*

¹ Département de la défense, de la protection de la population et des sports. Accès via Internet: www.vbs.admin.ch

² Dans le contexte suisse, et sans lien avec l'initiative dont il est ici question, ce débat rejaillira prochainement, puisque les Chambres fédérales discutent présentement une révision partielle de la loi fédérale sur l'armée et l'administration militaire (LAAM), en particulier concernant l'armement de soldats suisses à l'étranger. Un référendum a d'ores et déjà été annoncé par les milieux de la droite dure (Lega, ASIN, etc.) et le GSsA pourrait lancer pour sa part un référendum "pacifiste". Voir sur Internet : <http://www.gsoa.ch/gssa/default.htm>

Votation le 26 novembre ?

Dans une lettre du 29 mai à la Chancelière de la Confédération, Annemarie Huber-Hotz, le comité d'initiative a confirmé qu'il n'envisageait pas de la retirer, estimant qu'elle reste d'une haute actualité et que le peuple suisse doit se prononcer maintenant à son sujet. Le Conseil fédéral devrait décider, dans le courant de juin, qu'il la soumet au vote du peuple et des cantons le 26 novembre prochain. On ne connaît pas encore les autres objets qui figureront à l'ordre du jour de ce dimanche de votation.

Intérêt à s'engager sans attendre dans la campagne ? Disponible pour un travail régional le moment venu ? Ne pas hésiter à contacter le secrétariat de l'initiative à l'adresse suivante – ou prendre contact avec le CMLK !

Les Initiatives pour la paix, case postale 246, 3000 Berne 23 ; téléphone : 031 311 70 87 ; télécopieur : 031 311 77 94 ; courriel : arw.fripo@schweiz.org ; Internet : www.unite.ch

Ce que demande l'initiative

Texte de l'initiative populaire « économiser dans l'armée et la défense générale – pour davantage de paix et d'emplois d'avenir »

Les dispositions transitoires de la constitution fédérale sont complétées comme il suit:

Art. 23 (nouveau)

1. La Confédération réduit graduellement les crédits alloués en faveur de la défense nationale jusqu'à ce que, au plus tard dix ans après l'acceptation de la présente disposition transitoire, les dépenses consacrées à la défense nationale soient réduites de moitié par rapport aux comptes de l'année 1987. Le renchérissement est compensé.

2. L'Assemblée fédérale détermine tous les quatre ans, par voie législative, l'affectation des ressources ainsi économisées.

3. Un tiers des montants économisés est affecté au renforcement de la politique de paix sur le plan international (coopération au développement, protection du cadre naturel de vie, prévention des conflits, règlement pacifique des conflits, désarmement et sécurité collective).

4. La Confédération encourage les entreprises et les administrations touchées par le désarmement à se reconverter dans le secteur civil pour produire des biens et offrir des services d'avenir; elle apporte son soutien aux salariées et salariés et aux régions touchés par le processus de désarmement. La Confédération affecte un milliard de francs à un fonds de reconversion destiné à la création d'emplois de remplacement.

L'initiative a été déposée le 26 mars 1997 et son aboutissement a été constaté le 13 juin 1997, avec 108'541 signatures valables. Elle est soutenue par une cinquantaine d'organisations actives dans les domaines de la promotion de la paix, du développement et du social ainsi que par le PS et les Verts.

Entretien avec Georges Haldas : de l'état de meurtre à l'état de poésie

S'il y a une culture de la violence - celle dans laquelle nous baignons -, il y a aussi une culture de la non-violence - celle que nous tentons de promouvoir. Qu'en pensent les artistes, les intellectuels, ceux dont la vocation est d'explorer nos ombres, de dévoiler nos lumières, d'éveiller et de fortifier la timide âme humaine ? Nous inaugurons dans ce numéro une formule de "grand entretien" - que nous souhaitons renouveler aussi souvent que possible - avec l'un des meilleurs écrivains romands actuels, Georges Haldas.



Photos Ergé

La violence, pour vous, qu'est-ce que c'est ?

Je crois qu'il faut prendre les choses à la base. Biologiquement, l'homme a toujours vécu, enfin a survécu, dans un monde où c'est le plus fort qui écrase le plus faible, donc un état de meurtre, dont nous sommes pétris. Le plus fort mange le plus faible, le gros poisson mange le petit, le lion dévore la gazelle. Vrai au niveau biologique, plus vrai au niveau social : le riche, le possédant, écrase le pauvre ; la femme pleine de beautés et de grâces éclipse et écrase, sans le vouloir, la femme disgraciée ; dans le développement de la culture, le plus intelligent soi-disant, le plus talentueux, écrase celui qui est soi-disant sans don, sans qualité.

Je crois que l'état de violence est un état constant, originel, profond, duquel nous

ne pouvons pas nous départir. Il y a une condition biologique de la violence, de l'état de meurtre. Puis, on retrouve cette violence, cet état de meurtre, dans les rapports personnels, où on ne tue plus l'autre, mais où on peut le désespérer, l'humilier, le diminuer. D'un point de vue psychologique, dans les familles, on s'assassine joliment. Un regard, ça tue, une inflexion de voix, une injure, l'humiliation qui accompagne l'exploitation.

Sur un plan purement social, on sait tous ce qui est en train de se passer. Maintenant que l'Union Soviétique a disparu et qu'il y a un leadership américain, maintenant que les instances financières agissent à leur guise avec désinvolture et cynisme, la violence est là. Nous avons affaire actuellement, avec cette mondialisation naissante, à deux maffias :

une mafia légalisée, ce sont les multinationales, et une mafia sauvage. Elles conjuguent leurs méfaits pour écraser la personne humaine, au point que maintenant on peut manipuler, expulser, liquider nombre de gens dans leur emploi, etc. C'est une forme de violence, d'autant plus grave qu'elle s'opère sous une façade démocratique, avec encore par-dessus le marché les droits de l'homme.

L'état de meurtre, c'est l'effet de la puissance. Je pense qu'on ne peut pas séparer l'idée de violence de l'idée de puissance. Nous sommes à une époque particulièrement sensible à la puissance. Prenons, par exemple, les Etats-Unis. C'est la puissance d'argent, financière, qui tue, la puissance militaire, qui tue, et la puissance technologique, qui soutient cette puissance-là, et qui aboutit au meurtre.

Ne peut-on pas imaginer avoir une puissance, un pouvoir, qui ne détruise pas les autres ?

Non, car qu'est-ce que la puissance ? C'est la domination, l'écrasement de l'autre. Il n'y a pas de puissance qui s'affirme sans écrasement d'autrui. Au point de vue politique, la puissance exclut ce qui n'obéit pas. Elle arrive à la terreur pour impressionner. Et quand la terreur ne va plus, alors on liquide, on tue. C'était la tragédie du communisme, puisqu'à un moment donné, d'une manière tout à fait légitime, le communisme a voulu réagir contre la violence de l'exploitation financière du capital. Par malheur, il a été contaminé avec les

bolcheviques par l'idée de puissance. Il fallait une puissance pour lutter contre la puissance de l'argent. Alors, on est arrivé de nouveau aussi à l'exclusion, à la terreur et au meurtre.

C'est très grave de se dire qu'opposer à une puissance écrasante une autre puissance, c'est entrer dans le cycle infernal de l'exclusion et du meurtre. Tuer, c'est abominable. Le meurtre, c'est la séparation, n'est-ce pas ? Au départ, tuer quelqu'un : vous avez un corps, l'élément corporel, et puis ce qui l'anime : le souffle dont vous vivez, la vie qui traverse votre corps. Vous séparez le corps du souffle animateur qui le fait vivre. Tout meurtre est une séparation.

Tout le problème de l'homme, c'est de ne pas accepter cette situation catastrophique et d'essayer d'en sortir. Et je dirais que l'homme se définit par un effort constant, continu, pour échapper le plus possible au conditionnement biologique et social. Alors, à chaque époque de savoir comment il faut faire pour essayer de se dégager de l'emprise de la puissance, du meurtre, de la séparation, pour devenir, commencer à devenir, un peu homme. Je pense que malgré tout le développement social, historique, scientifique, nous sommes dans un état de balbutiements, et non pas d'accomplissements. Donc, nous avons à discuter, mais je n'ai aucun sens prophétique et je ne suis pas quelqu'un qui peut donner un programme. C'est à la jeune génération, qui subit le poids de cette puissance, d'une autre manière encore que la nôtre, de se poser surtout ces questions.

Que pensez-vous de ce qui s'est passé à Seattle : le blocage des négociations de l'OMC par de jeunes manifestants non-violents ?

Eh bien, je pense que c'est très intéressant. Peut-être que de plus en plus maintenant, on trouvera des moyens, des gens, qui s'organiseront pour casser les circuits économiques et briser, ruiner,

les chaînes économiques pour que s'instaure autre chose. Ce sont des flots de solidarité, d'une organisation de résistance plus que de violence, qui, si on arrive à s'organiser tranquillement, mais fermement, permettront d'arriver peut-être à un résultat.

Je pensais à un exemple qui n'a rien à voir avec l'économie. Ça m'avait beaucoup frappé pendant la guerre, si vous vous rappelez au Danemark, quand il y avait les nazis. Les Juifs portaient l'étoile jaune. Alors, un beau jour, tous les Danois se sont mis à porter l'étoile jaune et puis la Gestapo était complètement perdue. Ce sont des actions de ce type qu'il faut entreprendre.

Je ne vois d'issue que dans des actes d'une organisation non-violente. Mais cela suppose beaucoup de choses. Il faut aussi se dire que, si l'on veut casser le côté oppressif de la finance internationale, il faut que cette solidarité-là aussi s'accompagne d'une grande conscience humaine de solidarité réelle entre les êtres, pas seulement pour avoir du pain, pour avoir des cacahuètes, mais simplement aussi pour un style de vie plus humain entre les êtres. Vous voyez. L'un accompagne l'autre. Il y a une intériorité plus grande ! Une qualité de vie et de relation humaine qui soutient la résistance non-violente.

La différence énorme qu'il y a avec l'époque de Gandhi, c'est que les problèmes pouvaient être envisagés au niveau d'un secteur délimité, un secteur national, l'Inde, ceci, cela. Mais maintenant nous avons affaire à une mondialisation, à une connexion qui rend encore plus complexe la lutte parce que, quand on pouvait encore la localiser sur un territoire, on arrivait à se battre.

Maintenant, comme l'opresseur, c'est-à-dire les grandes firmes internationales, agissent de manière internationale, elles ont la particularité redoutable d'être clandestines, anonymes, difficiles à cibler. Nous avons affaire à une espèce de

"D'un point de vue psychologique, dans les familles, on s'assassine joliment. Un regard, ça tue, une inflexion de voix, une injure, l'humiliation qui accompagne l'exploitation."

"La terrible force de la puissance économique, représentée par les Etats-Unis, c'est qu'elle n'a pas besoin d'idéologie formulée pour agir. Elle obéit à un besoin profond des êtres quand on les vise au plus bas : la vie la plus facile, l'argent, éliminer le problème de la mort. "

mécanisme kafkaïen qui rend la résistance difficile. L'adversaire est difficile à cerner.

Maintenant, à mon avis, la politique n'a plus de pouvoir. La politique a été éclipsée par la puissance économique. Et la terrible force de la puissance économique, représentée par les Etats-Unis, c'est qu'elle n'a pas besoin d'idéologie formulée pour agir. Elle obéit à un besoin profond des êtres quand on les vise au plus bas : la vie la plus facile, l'argent, éliminer le problème de la mort. Regardez aux Etats-Unis, on se fout éperdument des jeunes, des vieux, etc.

L'idéologie du libéralisme, c'est chacun pour soi, chacun essaye de se débrouiller quitte à écraser les autres.

Tant qu'on n'a pas une visée de vie qui permet d'établir une qualité de relation avec les autres, on n'arrivera à vivre que pour soi, comme des entités prédatrices. Le centre d'un individu, c'est l'ego. L'ego, c'est l'affirmation de soi aux dépens des autres. Je me démerde, débrouillez-vous! Et la relation, c'est l'abandon de l'ego pour que l'autre vive mieux.

Prenez l'antidote, le côté opposé de la violence. Par exemple, l'histoire du Christ dans le désert. L'esprit du mal attaque le personnage et lui offre la puissance, sous toutes ses formes. Ce qu'on vient de dire, résumé en un mot : la puissance. Et le camarade, il dit "Non", trois fois. Et ce "Non" opposé par le Christ à Satan n'est pas une espèce de non buté, moralisant, édifiant, humanitaire. Ce "Non" est l'envers d'un "Oui" qui est, pour le Christ, "oui" à une instance qu'il appelle son père, Dieu, qui est précisément une énergie non de puissance, mais de compassion, mais d'énergie et d'amour, qui crée la relation. Vous voyez ? Alors, si nous voulons avoir, nous, un "Non" efficace contre la puissance, il faut que cela soit au nom d'un "Oui" positif, de qualité de relation. C'est extrêmement clair, non ?

Cela signifie que les gens qui s'opposent à la mondialisation sauvage, capitaliste, devraient avoir une sorte de programme constructif comme alternative.

Oui et je dirais presque une visée au-delà du pur rendement matériel et terrestre. Alors, c'est une affaire profonde. C'est de savoir : est-ce que les êtres vivent et meurent et c'est fini ? Ou est-ce qu'il y a une destination finale des êtres dans un au-delà, non pas chimérique, mais dont on sait qu'il existe ? Il ne s'agit pas d'endoctriner les gens, mais de se dire : pour avoir une qualité de vie, se poser ouvertement la question de savoir si tout est liquidé ou si nous avons une grande destinée au nom de laquelle on améliore les choses vraiment en se donnant entièrement sans vouloir toujours tout concrétiser dans cette vie-ci.

Si j'ai une foi profonde dans une destinée que je ne peux pas définir, parce que, par définition, l'invisible nous échappe, si j'ai une foi profonde là-dedans, je peux travailler à l'amélioration d'une situation, sans en demander tout de suite le rendement. Je peux dire: on donne sa vie pour quelque chose qui viendra plus tard. Vous voyez. On peut. Je ne dis pas que ça doit. Il ne faut pas créer d'obligation.

Vous avez beaucoup écrit sur la ville, et on parle de plus en plus aujourd'hui de violence urbaine ou suburbaine, de violence à l'école, etc. Percevez-vous, personnellement, une augmentation de cette violence ?

Le problème de fond actuel, c'est qu'on vit dans une névrose de puissance, dans tous les domaines : la performance, avoir le plus d'argent possible, le plus de pouvoir possible, le plus de force physique, la sexualité et la puissance. Regardez le sport, c'est la puissance. Regardez la triade : sport, puissance, drogue, dopage. Tout se tient.

Nous avons une névrose de puissance. Ça, c'est à la base. Cette névrose de

puissance, tenant toute la société, je ne vois pas comment les enfants y échapperaient.

Deuxièmement, cette puissance s'exerce au détriment de certaines communautés. Aujourd'hui, dans les villes, il y a beaucoup de violences qui viennent précisément de l'interpénétration des communautés étrangères. L'afflux de Nord-Africains dans une banlieue parisienne forcément va créer une tension entre les habitants. Par ailleurs, comme ce sont toujours des gens défavorisés, il y a une révolte contre la puissance qui les opprime. Ils vont réagir par la violence d'une manière spontanée. Donc, toutes les conditions sont requises pour qu'il y ait ce qu'on voit maintenant. Cela m'aurait étonné que cela ne soit pas ainsi.



Le difficile, ce sera précisément un problème d'intégration. Il y aura de gros efforts à faire à l'intérieur des écoles. Je vois ma compagne qui enseigne. Mais elle me dit que c'est infernal la violence des enfants. Mais pourquoi elle est infernale la violence ? Le petit qui a le père qui bat la mère tous les soirs ou qui rentre avec un couteau, ou bien qui fout le camp, qui abandonne la mère, etc. Les enfants subissent des combines incroyables, ils sont hyper-traumatisés. Quelques-uns réagissent magnifiquement par douceur et tristesse. Et d'autres

sont révoltés. Vous leur dites : "La guerre, c'est mal!" - "Comment, c'est mal ?" Le père fout des tartes, bat la mère qui va chercher la police. C'est la violence continue à la maison. Pour eux, c'est ça. Ce n'est pas mal. Ils trouvent ça tout à fait normal. C'est la guerre.

Percevez-vous une violence dans le langage, la parole de tous les jours ?

Dans un match de football, on écrase l'adversaire. Grasshoppers a écrasé Servette! Le langage est typique. Il est sexuel et violent. Ce qui me fait mourir de rire, n'est-ce pas ? Le penalty, c'est le coup de réparation. Il a violé les filets! Le langage des journalistes est très typique. Il est sexuélo-violent.

Si l'on faisait une analyse, alors, ce qu'il y aurait à dire sur le langage! Regardez, par exemple, dans le français, l'appauvrissement du langage pour des jeunes, beaucoup de jeunes. Ils ont un vocabulaire extrêmement restreint et puis vous avez des onomatopées, et puis des anglicismes qui viennent de plus en plus. Une pauvreté d'expression qui vient de ce que précisément, il y a une schématisation intérieure.

Moi, je n'ai rien contre le développement de machins comme Internet, mais je vois simplement les conséquences : la pauvreté du langage, parce que la langue n'est plus du tout là pour exprimer la profondeur des sentiments mais uniquement des échanges de type pratique. Le langage qu'on emploie pour se parler est un langage de choses tellement simpliste, qu'il ne permet pas, comme avec les créations littéraires qui affinaient encore les choses, d'être l'expression des éléments les plus profonds de l'homme : sa relation à lui-même, sa relation aux autres, la relation au cosmos, etc.

Tout cela était vraiment stylisé par le langage. Alors, là, on est maintenant en train de le perdre. Je ne suis pas contre. Il ne faut pas croire. Tout ce que je dis

Pour Georges Haldas, écriture rime avec don de soi

Né à Genève en 1917, Georges Haldas est un écrivain bien connu en Suisse romande. Voilà bientôt soixante ans qu'il y publie des textes. Cependant, il semble que son œuvre et sa pensée ne soient quant à elles pas très connues. Il n'y a que peu de témoignages de compréhension intime de son œuvre, en tous les cas publiés. Surgit à ce propos un paradoxe. Haldas est un écrivain qui mériterait le prix Nobel de littérature pour l'exigence et la subtilité de son art. Mais il risque bien de ne jamais l'avoir, ni d'avoir d'autres prix d'ailleurs, rétif qu'il est aux recherches de séduction, à celles des honneurs sociaux, ainsi de suite. C'est par contre avec beaucoup de gentillesse qu'il a accepté de nous rencontrer pour un entretien destiné à ce journal.

Retenez encore quelques ouvrages de lui où vous pourrez poursuivre l'appropriation de cette parole tout à fait particulière dans sa visée, comme dans son tempo. Un livre très bref, *Le Livre des trois déserts* (Regard - Nouvelle Cité, 1998), présente bien son approche de l'homme et de la société. Lisez aussi ses chroniques, en particulier les différents tomes de *La Confession d'une graine* (L'Age d'Homme), où il parle du sens de sa vie. Ses *Carnets de l'Etat de Poésie* (parus également à L'Age d'Homme), où sont consignées ses réflexions au jour le jour, peuvent de même valoir le détour. On pourra enfin agrémenter ces lectures de prose par celles de poèmes (cf. les *Œuvres poétiques de Georges Haldas*, en voie de parution aux éditions susmentionnées).

Haldas est entré en littérature par les poèmes, mais son écriture, même de prose, reste essentiellement poétique dans la mesure où elle se laisse inspirer par une recherche de sens. Il y aurait toute une analyse à faire de la corporéité — fondamentale, essentielle — de l'écriture chez Haldas : celle de l'invisible, de l'éternel, en bref, la corporéité du sens.

David Rouzeau

sur la mondialisation, le chaos, le meurtre, la dispersion de toutes choses, la télévision, le fait qu'on use la mémoire des gens qui voient trop de choses. Mais cette situation nous oblige à nous centrer sur l'essentiel qu'on vient de dire : comment trouver un antidote à la puissance qui développe les qualités d'humanisation. Voilà. C'est capital. C'est capital de penser que nous sommes contraints d'aller à l'essentiel, qui est toujours une intériorité, pour améliorer la qualité des rapports humains contre une oppression qui est d'ordre matériel. N'est-ce pas ?



La langue, l'écriture, c'est votre métier. Pensez-vous que l'écriture peut jouer un rôle par rapport à la violence sociale, ou par rapport à sa propre violence, celle qu'on porte en soi ?

Là aussi, tout dépend de comment on conçoit l'écriture. Quelle écriture ? Est-ce que vous écrivez pour vous affirmer, vous imposer socialement et faire ce qu'on appelle une oeuvre ? Alors, c'est une écriture de domination. Vous allez briller, vous allez avoir des suffrages, vous allez vendre. C'est de la foutaise, pour moi !

Et puis, il y a une écriture qui est un respect de la vie, qui est un éloge de la vie, du mystère des choses, au service de recherches de vérité. Et qui recherche la vérité, recherche en même temps une meilleure qualité des rapports humains, parce que c'est inséparable.

Regardez, c'est intéressant aussi de penser que, dans la transmission des valeurs, l'écriture, elle vient en second lieu. Socrate, dans la civilisation grecque, n'écrit pas. Le Christ n'écrit pas. Ils ont tous deux vécu pour une recherche de vérité. L'un, une vérité qu'il recherchait à travers la pensée philosophique, l'autre à travers un amour inconditionnel puisqu'il a donné sa vie. Tous deux ont recherché la vérité avec une telle force de toute leur vie qu'ils n'avaient pas besoin d'écrire. Ils ont manifesté cet amour et cette recherche de vérité en

étant traduits devant un tribunal humain. Ils meurent tous les deux. Dans la civilisation occidentale, pour moi, il est intéressant que ces deux phares, ces deux piliers, ont été deux êtres qui n'ont fait que parler. Ils ont parlé par leurs corps, par leurs manières d'être.

Il n'y a pas que l'écriture qui compte pour un écrivain : c'est au service de quoi est l'écriture ? Et

comment vous vivez ? L'homme qui écrit, c'est important de savoir comment il vit. Parce que ça conditionne sa manière d'écrire.

Alors Socrate, par exemple. C'est un homme qui n'est pas dans une école, pas une université. Il est dans la rue. Il parle avec un cordonnier, avec un potier, avec un politique, avec un poète, avec un chanteur, etc. Il parle avec tout le monde. Et en parlant avec tout le monde, il fait des raisonnements.

Il dit : "Ah, parlons de la justice ensemble." Il a le dialogue essentiel. Il est homme de la rue, homme à ciel ouvert, homme de dialogue, homme des rencontres. Et c'est à travers tout cela, comme ça, assez pauvrement - il ne s'occupait pas de fric, de rien - que la philosophie s'est construite. C'est très important.

"Nous sommes contraints d'aller à l'essentiel, qui est toujours une intériorité, pour améliorer la qualité des rapports humains contre une oppression qui est d'ordre matériel."

Le Christ, qu'est-ce que c'est ? La pauvreté essentielle. Mais ce n'est pas une pauvreté édifiante, humanitaire : "Né sur la paille, mort sur la croix" ou "Voyez comme je suis pauvre!" Pas du tout. Sa pauvreté, elle est d'ordre plus que métaphysique. Sa pauvreté sur Terre est l'envers d'une souveraineté qu'il a dans le Royaume intérieur.

Quand on dit le Royaume des cieux, vous savez, le Royaume des cieux, ce n'est pas ça (*main tendue vers le haut*), c'est ça (*main montrant sa poitrine*). Eh bien, la souveraineté, dans le royaume invisible, a comme manifestation ce miroir inverse. La pauvreté est le signe de la très grande richesse.

Pour faire rayonner ce qu'il voulait révéler au monde, le Christ n'a pas choisi des savants, des théologiens, des culturellement puissants, des nantis du pouvoir, etc. Il a choisi des mecs, des pêcheurs, des gens de la vie de tous les jours. Pourquoi ? Parce qu'il savait qu'eux n'auraient pas cette ambition intellectuelle de se faire valoir. S'ils s'étaient entouré de professeurs d'université, ils l'auraient fait chier tout le temps, en contredisant tout ce qu'il disait. Tandis que les gars, ce n'est pas qu'ils étaient plus cons que les autres, mais ils avaient confiance. Ils étaient pauvres en esprit. Ça veut dire qu'ils n'emmerdaient pas avec des raisonnements. Ils avaient quelque chose qui était beaucoup plus précieux, qui est la confiance. Un "Oui" inconditionnel. Et ce "Oui" inconditionnel est la cellule germinale qui fait que vous adhérez à la vie. Celui qui chipote et qui raisonne, comme les cons d'intellectuels, qui raisonnent avant de sentir, alors là on ne peut plus rien obtenir.

Et c'est ça, la confiance, c'est un "Oui" inconditionnel à quelque chose qu'on ne peut pas prouver. La science, elle est magnifique, mais elle a une grande faiblesse, elle est sécurisante. Je sais, donc 2 et 2 font 4. Dostoïevski disait "Qu'est-ce qu'on en a à foutre que 2 et 2 font 4?"

Ça n'a aucune importance. C'est très clair. Mais la confiance, c'est justement dire "Oui" à quelque chose qu'on pressent, qui est bénéfique, sans qu'on ait des preuves que c'est vrai. Donc vous prenez tous les risques. Et le risque est une force de l'âme. Celui qui ne prend pas de risque, il dépérit, il pourrit.

Contre la tyrannie de la puissance, vous aimez faire l'éloge de ce qui est petit...

Moi j'aime assez notre époque comme symbole. Cette époque, maintenant, de mondialisation, de grands ensembles chaotiques et meurtriers... Mais on a découvert l'énergie dans l'atome, dans l'infiniment petit. C'est le petit qui est énergétique. Ça, ça vaut au point de vue physique, mais psychiquement, c'est la même chose.

Ce sont les petits qui seront les premiers, les derniers qui seront les premiers. On retrouve cette dialectique dans la vie intérieure. Et c'est le petit qui est concentré. C'est le petit qui crée la vie : une graine de pommier sur vingt mille, un spermatozoïde pour faire l'enfant, dix paroles qui fécondent quelqu'un sur les dizaines de milliers que vous prononcez dans la vie. C'est l'infiniment petit qui est fécondant.

C'est vrai qu'il y a une puissance du petit. Le petit n'a l'air de rien, c'est lui qui est créateur. C'est vrai symboliquement pour les petites choses. C'est d'autant plus vrai dans le royaume du non espace-temps intérieur. Et voyez que les lois sont contredites. Dans la vie temporelle, plus vous dépensez de l'argent, plus vous devenez pauvre. Dans la vie de l'intériorité, plus vous donnez, plus vous êtes riche.

*Propos recueillis par David Rouzeau
et Roger Gaillard*

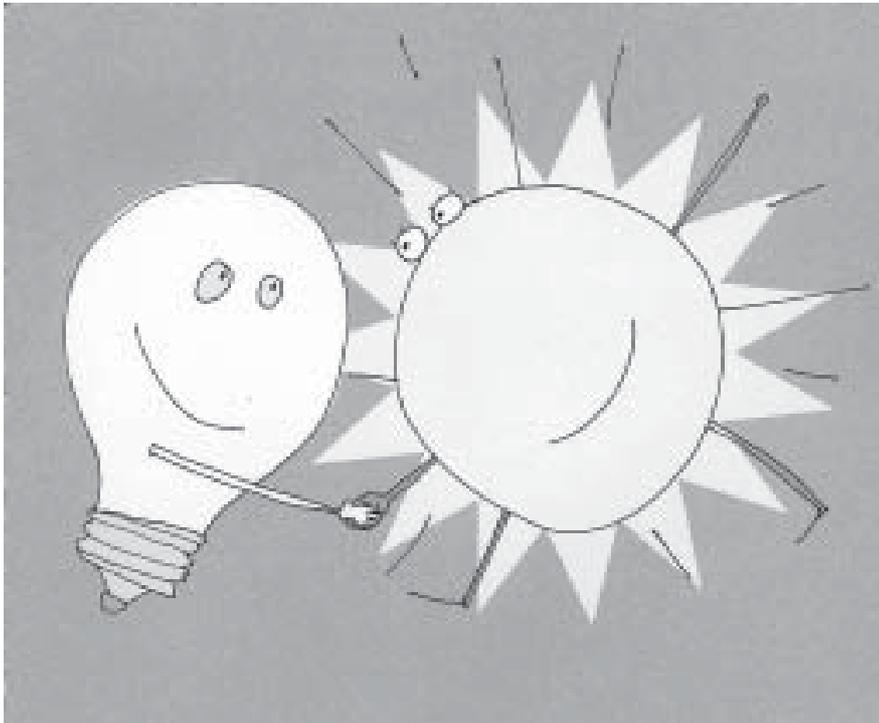
Transcription : D. Rouzeau.

Adaptation : R. Gaillard

"Le risque est une force de l'âme. Celui qui ne prend pas de risque, il dépérit, il pourrit."

Petit clin d'oeil au soleil

Nouveauté printanière à Lausanne : des bourses solaires permettent aux citoyens soucieux de protéger l'environnement d'encourager les énergies renouvelables en souscrivant des parts d'électricité photovoltaïque.



Sympa, le soleil : un des logos figurant sur un dépliant diffusé par les Services Industriels lausannois

Depuis longtemps, les luttes anti-nucléaires sont un défi pour le CMLK. Elles ont permis de limiter des catastrophes prévisibles. Forte de ses enjeux économiques, la production nucléaire continue toutefois à perdurer dans ses formes les plus brutales. Parallèlement, des initiatives ont émergé afin de promouvoir les énergies renouvelables sources de qualité de vie. Les avancées technologiques dans le domaine du solaire y ont participé. Alors pourquoi ne pas faire un clin d'oeil au soleil pour faire savoir qu'il existe des alternatives énergétiques non-violentes !

Acheter à Lausanne de l'électricité d'origine solaire est désormais possible. Depuis peu, les services industriels (SI) de la ville répondent aux locataires qui ne disposent pas d'une surface de toi-

ture pour y installer des capteurs solaires. En effet, les SI ont mis gratuitement leur réseau à disposition des producteurs d'énergie photovoltaïque et cela pour une durée de 20 ans. Les investissements deviennent ainsi rentables pour les producteurs et le suivi de cette offre est ainsi garanti sur le long terme.

Le coût, 1 franc le kWh contre 24 centimes pour électricité habituelle (60% d'hydroélectricité, 22% d'énergie thermique produite avec la centrale chaleur/force de Pierre-de-Plan et 18% d'énergie nucléaire achetée), reste encore élevé pour les particuliers. Néanmoins, plus la demande sera forte, plus les prix de production (et donc de vente) baisseront. Mais surtout, les coûts externes diminueront et le lobby nucléaire sera affaibli. Des militant-e-s et des cher-

cheurs scientifiques ont favorisé cette progression. Par le biais des bourses solaires, en souscrivant à des parts annuelles de 30, 50, 100, 200 francs ou plus d'électricité solaire, davantage d'individus pourront s'engager pour et dans une politique solaire. De telles bourses existent déjà dans d'autres villes suisses comme Zurich, Berne ou Genève.

Souscrire aux bourses solaires proposées, c'est activer la réalisation de nouveaux espaces producteurs d'énergies propres, décentralisées et créatrices d'emplois.

C'est aussi refuser une domination sociale et économique. Plus concrètement, livrée au prix coûtant, la quantité d'électricité solaire que les gens achèteront apparaîtra distinctement sur leurs factures. Cette solution permettra par exemple à chacun-e de faire fonctionner un appareil de la maison avec cette électricité propre. A Lausanne, cette démarche s'inscrit dans une politique solaire déjà ancienne. Qui sait ? La ville pourrait en venir à ne plus recourir au 18% d'énergie nucléaire actuel.

Sandrine Bavaud



Pour tout renseignement complémentaire, le numéro de la bourse solaire est le 021 315 94 60

2000 - 2001 : nouveaux stages de formation à la résolution non-violente des conflits

La non-violence, cela s'apprend ! Comme chaque année en juin, nous vous présentons le nouveau programme de stages organisé par trois mouvements non-violents : Peace Brigades International, le Mouvement international de la Réconciliation et le CMLK.

**Les SAMEDIS ont lieu de 9h à 17h
à Lausanne.**

**Les WEEK-ENDS ont lieu à Longirod
(VD), du samedi 10 h au dimanche
17 h.**

Chaque session sera confirmée au plus tard 8 jours à l'avance. La confirmation comprendra un plan de voyage et les horaires des transports publics, et parfois un petit dossier de préparation.

Renseignements et inscriptions:
Rolf Keller, Schlosstr. 39, 3672 Oberdiessbach. (031) 771 27 43
CCP 10-123'925-6, Berta Staedler / Formation non-violence, Yverdon.

Chaque stage est constitué de travail essentiellement actif, en groupe de 10-15 personnes, à l'aide d'outils participatifs et sur la base de situations apportées par les participant-e-s.

Animation: Chantal Furrer, Anita Thomas, Monique Eckmann, Marlyse Gehret, Frédérique Rebetz, Chantal Varrin, Philippe Beck, Marco Allenbach, Pjotr Haggenjos, Christophe Pochon, Fernand Veuthey.

Prix: • **frais d'animation:** membres de PBI, du MIR ou du CMLK: fr. 60.- par journée; non membres: fr. 120.- (les week-ends comptent comme 2 journées).

• **réduction** de fr. 30.- par journée dès la 10^e journée.

• **samedis:** les participant-e-s apportent leur pique-nique de midi; les boissons chaudes et froides sont fournies gratuitement.

• **week-ends:** ajouter environ fr. 70.- pour frais de pension, payables sur place.

Inscriptions: par écrit, le plus tôt possible.

Le paiement est dû dès acceptation de l'inscription et en vaut confirmation. En cas d'annulation annoncée au plus tard deux semaines avant la session, nous gardons fr. 20.- pour frais de dossier. Pour des annulations plus tardives, le remboursement n'a lieu que si un-e participant-e de remplacement est trouvé-e.

Coupon-réponse à renvoyer à Rolf Keller, Schlosstr. 39,
3672 Oberdiessbach. (031) 771 27 43

Nom, prénom:

Adresse exacte:

Tél. journée :

soirée:

e-mail:

N° CCP ou compte en banque (pour rembours. éventuel):

Déjà **membre:** de PBI du MIR du CMLK

Désire **adhérer:** à PBI au MIR au CMLK

Déjà **participé** à tout ou partie du cycle en 19.....

Désire recevoir une documentation des 3 mouvements en vue d'une éventuelle adhésion

S'inscrit aux formations suivantes:

Affirmation de soi

9 septembre 2000

Communication non-violente

30 septembre - 1er octobre 2000

Les émotions dans les conflits

28 octobre 2000

Introduction à la médiation

9 décembre 2000

Mes attitudes face au conflit

13 janvier 2001

Animation de groupes

3-4 février 2001

Date :

Signature :

Conflits de culture

3 mars 2001

Prise de décisions par consensus

31 mars 2000

Face à la violence

28 avril 2001

Du conflit au dilemme :
comment agir démocratiquement?
19 mai 2001

Les conflits dans un groupe

9-10 juin 2001

Le programme : douze temps de formation

Affirmation de soi

9 septembre 2000

Cette journée sera consacrée au travail sur l'estime et le respect de soi. Prendre conscience de ses ressources et savoir dire «non» sont des éléments fondamentaux pour apprendre à s'affirmer, et donc mieux vivre les conflits.

Animation: Anita Thomas et Fernand Veuthey

Communication non-violente

30 septembre - 1^{er} octobre 2000

La communication non-violente s'adresse à toute personne désireuse d'améliorer sa capacité à communiquer avec autrui.

Ce week-end permettra de nous entraîner à nous *exprimer* avec sincérité et à *écouter* avec empathie, en nous centrant sur les sentiments et besoins de chacun.

Il comportera aussi une introduction générale à la résolution non-violente des conflits.

Animation: Christophe Pochon et Anita Thomas

Les émotions dans les conflits

28 octobre 2000

Lorsque montent en nous certaines émotions, nous nous sentons submergés, paralysés, et la communication se brouille, aussi bien avec soi-même qu'avec autrui.

Nous verrons ensemble quel rôle ces émotions peuvent jouer dans la résolution d'un conflit.

Animation: Chantal Furrer et Chantal Varrin

L'action non-violente

18 novembre 2000

L'action non-violente prolonge la résolution non-violente des conflits proprement dite lorsque tout dialogue est impossible; elle vise justement à permettre ce dialogue, en modifiant le rapport de forces dans le conflit. Nous étudierons des outils d'*analyse* soigneuse de la situation problématique et l'élaboration d'une *stratégie* d'action non-violente.

Animation: Philippe Beck et Marlyse Gehret

Introduction à la médiation

9 décembre 2000

La médiation permet d'aider les personnes en conflit à nouer ou renouer le dialogue, à mettre à plat tous les aspects du conflit, puis à imaginer et trier de possibles solutions. Elle utilise largement l'écoute et l'empathie (*la participation préalable à la session communication non-violente est vivement encouragée*).

Introduction pratique à cette technique et aux «savoir être» qui lui sont propres.

Animation: Chantal Furrer et Philippe Beck

Mes attitudes face au conflit

13 janvier 2001

Chacun-e de nous a sa ou ses manière-s propre-s de réagir en cas de conflit, en fonction de son histoire, de son caractère, etc. Cette journée aidera à déterminer ces «habitudes», à vérifier si (et quand) elles sont adaptées, et à exercer des «attitudes de rechange» pour les cas où elles ne le sont pas.

Animation: Anita Thomas et Pjotr Haggenjos

Animation de groupes

3-4 février 2001

Qui n'est pas las de ces séances interminables, tendues, brouillonnes... ? S'initier à l'animation de groupes, c'est se donner les moyens d'améliorer le fonctionnement des groupes dont nous faisons partie. Même un «conseil de famille» ne s'en déroulera que mieux !

Ce week-end abordera les techniques de base de l'animation. Chaque participant-e qui le désire aura l'occasion d'animer un moment.

Animation: Philippe Beck et Frédérique Rebetz

Conflits de culture

3 mars 2001

Ici ou ailleurs, la rencontre avec des personnes provenant d'une autre culture, au-delà de sa richesse, peut provoquer certains conflits, au niveau professionnel comme dans la vie privée. Comment faire pour rester soi-même et respecter l'autre dans sa différence ?

Animation: Chantal Furrer et Chantal Varrin

Prise de décisions par consensus

31 mars 2001

Le consensus, ce n'est ni l'unanimité, ni le compromis. Prendre les décisions par consensus, c'est se donner les moyens de déterminer *la meilleure solution qui satisfasse les principaux besoins de tous*, sans négliger personne et de façon que tous se sentent liés à la mise en acte de la décision prise.

Animation: Chantal Furrer et Christophe Pochon

Face à la violence

28 avril 2001

La violence constitue l'une des pires évolutions possibles du conflit. Elle nous bouleverse et peut nous paralyser. Comment pouvons-nous malgré tout l'affronter, comme victimes ou comme témoins ? Comment, tout en nous protégeant, nous donner les meilleures chances de faire redescendre la tension jusqu'à une forme de conflit acceptable, où nous pourrions dialoguer, négocier ? Comment, en particulier, surmonter notre peur ?

Animation: Philippe Beck et Marco Allenbach

Du conflit au dilemme : Comment agir démocratiquement ?

19 mai 2001

Dans cet atelier, il s'agit d'expérimenter comment un processus de décision démocratique peut être initié et comment s'opère la transformation d'un conflit en dilemme.

Le processus d'apprentissage repose sur une confrontation active des participant-e-s avec leur propre compréhension de la démocratie et leur façon d'agir dans des cas concrets, en situation de minorité ou de majorité.

Animation: Christophe Pochon et Monique Eckmann

Les conflits dans un groupe

9-10 juin 2001

Equipe de travail, comité d'association, bande de copains... tout groupe connaît des conflits, passagers ou récurrents. Cela peut finir par quelqu'un claquant la porte, ou par l'impossibilité de mener à bien la tâche fixée.

Cette journée simulera de telles situations (tirées de la pratique des participant-e-s) et exercera les outils permettant de les gérer au mieux dans un esprit non-violent.

Animation: Philippe Beck et Fernand Veuthey

Centrés sur la résolution non-violente des conflits, ces douze temps de formation vous permettront d'en aborder les aspects les plus divers. Le programme forme un tout cohérent, mais chaque journée et chaque week-end peut fort bien être suivi-e séparément.

Nouveautés du trimestre

Sélectionnés par Michel Mégard, voici quelques-uns des ouvrages parvenus récemment à notre centre de documentation. Un fonds unique en Suisse et de plus en plus apprécié du public, notamment des enseignants confrontés à des problèmes de violence ou d'incivilités. Merci de nous aider à le faire connaître en en parlant autour de vous.

Jeûne

Que peut bien signifier aujourd'hui le jeûne ? Nous connaissons le Jeûne genevois et le Jeûne fédéral : selon l'auteur, dans le canton de Vaud, le Jeûne fédéral fait penser inmanquablement à la traditionnelle tarte aux pruneaux !

Ce livre est une proposition pour le jeûne chrétien de longue durée, il est structuré en six "méditations" divisées chacune en "Indications pratiques" et "Réflexions". Par exemple le sixième chapitre traite du jeûne politique et présente les apports de Gandhi et de Lanza Del Vasto.

L'auteur, psychologue et philosophe, anime des retraites de jeûne depuis plusieurs années en Suisse. Ce livre mêle avec bonheur l'héritage biblique, l'histoire chrétienne, les besoins physiologiques et psychologiques de chacun, une critique de notre société de consommation, les effets du jeûne sur le corps et l'esprit.

Au travers du jeûne, ce sont des thèmes comme la souffrance, l'argent, la violence, le sacrifice, la solidarité ou le bouc émissaire qui sont développés.

R. Harri Wettstein : *Le jeûne pour la vie : un guide spirituel pour le jeûne chrétien de longue durée*, Ed. Saint-Augustin, 1999, 282 p. [615.535 HAR]

Médiation

Quelle est la place de la médiation dans notre société ? Les auteurs de ce petit livre s'intéressent au long terme et à la dimension politique, étudiant la médiation dans un "ensemble plus vaste [...] analysé à travers les transformations du



M. L. King arrêté à Montgomery, Alabama, en septembre 1958. Coretta King est à droite. Photo de C. Moore extraite du livre "Autobiographie", Bayard Editeur.

système représentatif, du modèle républicain et du mode de légitimation de la puissance publique" (p. 9). Ils distinguent ainsi entre les "anciennes médiations", "inommées", et les "nouvelles médiations" où les médiateurs se présentent comme tels. Ces dernières se divisent en médiations "publiques" (sur la base de règles définies par la puissance publique) et "privées" (ou "extralégales").

Après avoir été un peu rebuté par l'approche universitaire un peu technique et sèche, j'ai apprécié d'être confronté à plusieurs remises en question : la classification proposée, la médiation vue comme "un mécanisme de régulation sociale", "la volonté d'éviter toute «ingérence» extérieure, notamment celle de l'État" attribuée aux médiations privées.

Les auteurs se réfèrent aux écrits des pontes francophones du domaine : J.-F. Six, J.-P. Bonafé-Schmitt, M. Guillaume-Hoffnung. Le livre de J. Morineau, *L'esprit de la médiation*, est peut-être paru juste trop tard pour venir à leur connaissance. Ce qui est regrettable car J. Morineau prend aussi de la distance, même si c'est dans une autre direction ...

Vincent de Briant, Yves Palau : *La médiation : définition, pratiques et perspectives*, Ed. Nathan, Coll. 128 Sciences sociales, 1999, 128 p. [301.6 BRI]

Médiation bis

Quatre amis médiateurs et médiatrices se sont posé des questions. Par exemple : "Si le médiateur n'est ni juge, ni arbitre, ni conseiller, qu'est-il ?". L'introduction de ce livre compte trois pages de telles interrogations. Les auteurs

y répondent chacun à leur manière, dans les domaines où ils sont engagés : les médiations pénale et sociale, familiale, dans les organisations, en milieu scolaire.

Nous avons quatre livres en un. L'ensemble est riche de nombreuses informations sur ce qui se fait en matière de médiation, avec un regard plutôt sociologique et français. Le lecteur découvre l'histoire et les choix des associations et des acteurs étatiques concernés : les diverses procédures de médiation, les relations aux parties, la formation des médiateurs, les lois, la déontologie, etc. Des exemples sont présentés.

Il semble que la "notion de restitution du pouvoir aux acteurs eux-mêmes" (p. 10) soit un point commun aux auteurs, montrant leur intérêt pour cette "forme de régulation sociale".

Cet ouvrage répète certainement des informations parues ailleurs, il a cependant le mérite d'être condensé, actuel, et d'aborder un large éventail de questions.

Jean-Pierre Bonafé-Schmitt, Jocelyne Dahan, Jacques Salzer, Marianne Souquet, Jean-Pierre Vouche *Les médiations, la médiation*, Ed. Érès, Coll. Trajets (c'est le quatrième ouvrage sur la médiation dans cette collection), 1999, 302 p. [301.6 BON]

Catalogue & nouveautés

Des listes bibliographiques peuvent être faites à la demande. Le catalogue informatisé peut être consulté au CMLK ou (bientôt) sur internet <www.cmlk.ch>. Vos suggestions de nouvelles acquisitions sont bienvenues.

Objection de conscience

Fernando Carvajal nous livre ici un mémoire entre droit et morale. La partie théorique cherche à établir une distinction entre ces deux systèmes normatifs et esquisse une théorie du développement moral. Comment nous situons-nous par rapport aux règles, aux lois, aux normes ? Quand agissons-nous par crainte de l'autorité, quand choisissons-nous d'obéir pour éviter le chaos ? Dans certains cas, des personnes choisissent d'enfreindre une loi qui porterait atteinte "aux droits individuels fondamentaux et aux principes moraux universels".

L'auteur a questionné des objecteurs de conscience suisses. Il a étudié leurs motivations, leur "développement moral", en lien avec le modèle théorique adopté (qui s'appuie sur les travaux de Kohlberg 1963, adaptés par Tap 1993).

Fernando Carvajal *Normes et transgression : L'objection de conscience comme expression potentielle d'une attitude postconventionnelle*, Mémoire de Diplôme d'études supérieures, UNI Genève, 1996, 104 p. et annexes [301.6 BON]

Souvenirs du Larzac en vidéo

Les militants et habitants du Larzac ont ressorti leurs films super 8 de la période 1971-1981. Ils racontent avec spontanéité cette longue lutte contre l'extension du camp militaire.

La lutte du Larzac : 1971-1981, film vidéo monté par Philippe Cassard, Ed. APAL, 2000, 185 minutes [K.V.045]

Deux fois King

Les éditions Bayard nous gratifient de deux ouvrages de textes et sermons de Martin Luther King, compilés par un militant des droits civiques qui lui a consacré une grande partie de sa vie de chercheur, Clayborne Carson.

Dans l'*Autobiographie*, selon le préfacier, "c'est King qui parle en direct", car

les textes retenus (ouvrages, enregistrements, journal intime, courrier, notes diverses) restituent sa démarche : jeune étudiant blessé par la ségrégation, époux amoureux, militant, dirigeant à la stature mondiale dénonçant "les liens intimes qui se tissent entre la discrimination raciale, l'exploitation économique et l'impérialisme".

Dans *Minuit, quelqu'un frappe à la porte*, onze sermons sont traduits (par Serge Molla) et présentés chacun par une personnalité proche de King, comme Desmond Tutu, Billy Graham ou Vincent Harding. "L'ensemble permet de suivre en un raccourci saisissant l'évolution de la réflexion de l'action du pasteur noir".

Martin Luther King : *Autobiographie*, Textes réunis par Clayborne Carson, Ed. Bayard, 2000, 480 p. [920 KIN KIN]

Martin Luther King : *Minuit, quelqu'un frappe à la porte : Les grands sermons de Martin Luther King*, Ed. Bayard, 2000, 234 p. [261.88 KIN]

Michel Mégard

Prêt

Les documents mentionnés sur cette page peuvent être empruntés au CMLK.

Le prêt est limité à un mois et à cinq documents. Les envois par la poste sont facturés 15 francs pour les frais.



Dans la foule des fans de Jacky Lager, Riri, Fifi et Loulou étaient aussi de la fête le 24 mai sur la Place de la Palud ! (photo Ergé)

Dans ce numéro

... un grand écrivain, **Georges Haldas**, évoque la névrose de puissance qui mène à "l'état de meurtre" (page 12)

... le programme complet des **stages de formation 2000-2001** (page 19)

... l'**Album du Forum**, des images de l'expo "Un poing c'est tout?" qui a connu grâce à vous un joli succès à Lausanne (page 6)

... des nouvelles de notre chère **armée**, condamnée à une cure d'amaigrissement (page 10)

... et des **changements** au secrétariat (page 4)

FABLE : Le lion et la taupe

Le lion est fort parce que les autres animaux sont faibles. Le lion mange la viande des autres parce que les autres se laissent manger. Le lion ne tue pas avec ses griffes ou ses crocs. Il tue par le regard. D'abord, il s'approche lentement... en silence, parce qu'il a des nuages aux pattes qui tuent le bruit. Puis il saute et renverse sa victime, d'un coup de patte qui l'abat plus par la surprise que par la force.

Puis il continue de la regarder. Il regarde sa proie. Comme ça... Le pauvre petit animal qui va mourir ne peut que regarder, il regarde le lion le regarder. Le petit animal ne se voit plus lui-même, il regarde ce que regarde le lion, il regarde l'image du petit animal dans le regard du lion, il regarde à quel point, dans le regard du lion qui le regarde, il est petit et faible. Le petit animal ne se demandait même pas s'il était petit et faible, il n'était qu'un petit animal, ni grand ni petit, ni fort ni faible. Mais maintenant qu'il se regarde dans le regard du lion, il voit la peur. Et voyant qu'on le regarde, le petit animal se convainc lui-même, tout seul, qu'il est petit et faible. Et, dans la peur qu'il voit que le lion voit, il a peur. Alors le petit animal ne regarde plus rien, ses os se figent, comme nous quand l'eau nous prend dans la montagne, la nuit, dans le froid. Alors, le petit animal se rend comme ça, il s'abandonne, et le lion le croque sans problème. Voilà comment le lion tue. Il tue en regardant. Mais il existe un petit animal qui ne fait pas comme ça, et qui, lorsque le lion l'attrape, n'y fait pas attention et continue comme si de rien n'était, et si le lion le frappe, il répond de ses petites mains, qui sont petites mais qui font mal lorsqu'elles font couler le sang. Et cet animal ne se laisse pas faire par le lion parce qu'il ne voit pas qu'on le regarde... il est aveugle. Des taupes, voilà comment on appelle ces petits animaux.

La taupe est devenue aveugle parce que, plutôt que de regarder vers l'extérieur, elle s'est mise à regarder son coeur, elle s'est forcée à regarder au-dedans. Et personne ne sait pourquoi il lui est passé par la tête de regarder au-dedans. Et voilà cette taupe ignorante qui se regarde le coeur et ne se soucie donc pas de savoir qui est fort ou faible, qui est grand ou petit, parce que le coeur est le coeur et qu'on ne le mesure pas comme on mesure les choses ou les animaux. Et cette façon de se regarder le coeur, seuls les dieux pouvaient le faire, alors les dieux ont puni la taupe en ne la laissant plus regarder au-dehors et, en plus, ils l'ont condamnée à vivre et marcher sous la terre. C'est pourquoi la taupe vit sous la terre, parce que les dieux l'ont punie. Et la taupe n'a même pas ressenti de chagrin parce qu'elle a continué à se regarder dedans. C'est pour ça que la taupe n'a pas peur du lion. Pas plus que n'a peur du lion l'homme qui sait se regarder le coeur.

Parce que l'homme qui sait regarder son coeur ne voit pas la force du lion, il voit la force de son coeur, alors il regarde le lion, et le lion voit que l'homme le regarde et voit ce que l'homme regarde, et le lion voit, dans le regard de l'homme, qu'il n'est qu'un lion, et le lion voit qu'on le regarde, il prend peur et s'enfuit.

Extrait de "Ya Basta! Les insurgés zapatistes racontent un an de révolte au Chiapas", par le sous-commandant Marcos. Editions Dagorno, Paris.